



# Intervention journée sur les violences sociales

Entre 18 et 25 ans, nous, jeunes, construisons notre vie future : premier emploi, premier logement, passer son permis de conduire, prendre son indépendance, voter pour la première fois... Pourtant, nous sommes nombreux à ne pas pouvoir se le permettre. Nous subissons de la violence dans la construction de nos projets de vie, dans nos parcours professionnels. Pour beaucoup, nous galérons à accéder à un emploi : peu de postes qui correspondent à notre niveau d'études, des employeurs qui n'ont pas confiance en nous car nous n'avons pas d'expérience, le mépris, les discriminations, la non-reconnaissance de ce nous pouvons apporter.

A cause de cela, en 2018, d'après les chiffres de l'INSEE, plus d'1,6 million de jeunes de 18 à 29 ans vivaient sous le seuil de pauvreté soit 19,7% de cette classe d'âge. Après la crise sanitaire, il y a fort à parier que ce nombre de jeunes en situation de précarité extrême va augmenter fortement.

Dans ces conditions, il est impossible de se loger, de se soigner et parfois même de se nourrir. En arrivant dans la vie active, à la fin de nos études, nous avons des rêves, nous souhaitons nous projeter, profiter de notre jeunesse pour vivre des expériences qui nous forgeront toute notre vie mais nous en sommes empêchés par un système qui ne nous soutient pas. Comme nous dit Mélanie\*, 18 ans « *On peut avoir des rêves mais je ne peux pas les réaliser car on ne me le permettra pas* ». La violence institutionnelle est présente car nous perdons confiance en nous, nous ne pensons pas avoir la même valeur que les autres. La seule expérience que la société nous propose est celle de la précarité, celle de vivre à découvert, celle de compter chaque euro qui ne nous permet de se nourrir qu'un repas sur deux pour trop de jeunes.

Les jeunes de 18 à 25 ans que rejoint la JOC sont des jeunes issus des quartiers populaires et du milieu ouvrier. Ces jeunes disposent de peu ou pas de ressources : ni épargne, ni solidarité familiale possible. Ils sont alors les plus vulnérables en vivant avec des moyens extrêmement limités parce qu'on considère qu'ils sont trop jeunes pour avoir accès au RSA. Les conditions du dispositif actuel de RSA pour les moins de 25 ans excluent ceux qui en ont pourtant le plus besoin : ceux qui ne trouvent pas d'emploi ou qui enchaînent les contrats précaires. D'après un rapport de l'Observatoire des inégalités paru en novembre 2020, la moitié des personnes pauvres en France ont moins de 30 ans.

Nous pourrions nous dire que leurs familles, leurs parents peuvent les aider. Mais dans les quartiers populaires, dans le monde ouvrier, beaucoup de familles ont des moyens limités, voire très restreints notamment suite à la crise sanitaire. Subvenir aux besoins de ses enfants jusqu'à l'âge de 25 ans est impossible pour beaucoup de parents. La prise d'autonomie se révèle compliquée et est source de conflit dans certaines familles. Je pense à Rodolphe, 22 ans, en conflit avec ses parents car même s'ils habitent au même endroit, ils n'ont plus la même vie « *On est en conflit permanent. J'ai déjà fini par dormir dans ma voiture.* ». Cette incapacité à prendre son indépendance provoque des violences dans certaines familles.

Les jeunes sont les premières victimes d'un marché du travail en pleine mutation et de la disparition des emplois dignes et stables. Ils multiplient les contrats courts, les temps partiels subis, le travail uberisé ou encore les dispositifs qui ne leur offrent pas les conditions d'un emploi stable : service civique ou garantie jeune par exemple.

La crise économique que nous vivons depuis le premier confinement a accentué la difficulté que les jeunes rencontrent pour trouver des petits boulots qui leur permettent de subvenir à leurs besoins : garde d'enfant, hôtellerie-restauration, travail de nuit... Les constats des banques alimentaires sont

unanimes : de plus en plus de jeunes poussent alors la porte d'association pour pouvoir se nourrir. En 2019-2020, les moins de 25 ans représentaient la moitié des personnes accueillies aux restos du cœur. Pour certains jeunes rejoints par la JOC, le confinement du printemps 2020 a été source de difficultés très importantes qui les ont amenées à solliciter l'aide d'association comme le raconte Laura\*, 21 ans : « *C'était galère au début pour trouver de quoi manger. On n'avait pas une bonne situation... Le Secours populaire nous a aidé [...] Je n'ai pas été payé pendant le confinement. Je suis embauchée par la mairie mais j'ai un contrat tous les mois donc je n'ai pas été payée car je n'avais pas signé de contrat pour le mois d'avril. Je fais de l'animation dans une école et de l'aide au devoir au centre social.* ». Nous subissons des violences de la part des institutions car nous ne pouvons pas vivre dignement !

Nous subissons aussi des discriminations dans la société. Dans notre dernière enquête « Préjugés, on en parle ! », les causes sont multiples : notre physique, notre genre, notre couleur de peau, notre origine, nos difficultés scolaires, notre façon de nous habiller, notre classe sociale, notre religion, notre attitude, nos goûts musicaux, etc. Nous ne récoltons pas moins de 35 sujets pour être discriminé. Tous les sujets de la vie peuvent être source de discrimination. Cela se passe partout dans la rue, à l'école, au travail, en famille, en Eglise, etc. C'est une violence importante dans la vie des jeunes, cela a pour conséquences : le repli sur soi, l'angoisse, la tristesse, la dépression, le mal-être, etc. Léa, 24 ans, nous dit « *les discriminations nous empêchent d'avoir de l'ambition. Elles nous empêchent d'avoir confiance en nous. Elles nous emprisonnent dans une situation indélicate* ». Dans notre enquête, de nombreux jeunes ont aussi exprimé le suicide comme conséquence. Ces discriminations ont un impact directement sur la vie des jeunes, sur comment ils se comportent. Julie nous dit « *cela nous rabaisse nous fait perdre confiance en nous. On doute de nos capacités de nos choix pourtant murement réfléchis. On se préoccupe plus du regard, du jugement des autres.* ». Et nous avons plein d'exemple de discriminations dans nos quotidiens malheureusement. Je vais vous en citer quelques-uns :

- « *Une femme m'a craché dessus pendant le match, elle était raciste* »
- « *j'ai souvent vécu ce genre de situation au travail avec des personnes qui ont du mal avec le fait de voir une personne de sexe féminin en informatique et cela n'aide pas à avoir confiance en soi* »
- « *En tant que femme : en avril, je postulais pour un job d'été dans un camping. J'étais accompagnée de mon petit-ami. L'employeur me regarde de haut en bas, en appuyant que c'est un job physique, ingrat, pas pour les 'sensibles'. Bref, tout en continuant de me regarder de son air hautain, il dit qu'il ne pourra prendre qu'un CV sur deux. Bizarrement, c'est mon ami qui est choisi.* »
- « *Je voulais m'acheter des vêtements dans les magasins populaires pour une grande taille. On m'a répondu : mais vous ne faites pas partie de la norme madame !* »
- « *moi quand j'étais en primaire je me faisais harceler même par mes profs, je ne voulais plus aller en cours* »
- « *Je me suis également parfois senti mal à l'aise devant certaines personnes qui me jugeaient car je venais d'un lycée de banlieue et d'un quartier 'qui craint'.* »
- « *J'ai été à l'Eglise Catholique, j'ai voulu tendre la main pour la paix à une dame. Elle a retiré sa main. C'était un acte pur et simple du racisme. Ça s'est quelque chose qui m'a bouleversé. Je vais à l'Eglise Evangéliste maintenant, il y a des gens qui me ressemblent.* »
- Et on a encore beaucoup de témoignage comme ceux-là, malheureusement.

Une autre violence vécue par les jeunes est la solitude. De nombreux jeunes souffrent de solitude. Pour beaucoup de jocistes, la JOC est le seul lieu où ils rencontrent des gens. Cette solitude s'est accentuée avec la crise sanitaire et les confinements. Je pense à Benoit, 25 ans, qui a beaucoup souffert du confinement car il ne pouvait voir personne. Il dit « *C'est un peu compliqué quand même. Je*

*commence à en avoir marre d'être seul, confronté à tous ces confinements à la con. Faut vraiment que ça s'arrête tout ça ! ».* Ne pas avoir d'emploi ou être en télétravail ne nous fait pas rencontrer d'autres personnes, nous sociabiliser, discuter. C'est une violence moins visible mais qui peut avoir des conséquences néfastes sur les fonctions cognitives des jeunes, sur notre mémoire.

Toutes ses violences nous amènent à fragmenter nos vies entre travail, école, famille et foi. Les jeunes ont des difficultés à faire du lien dans leur vie, faire unité dans leur vie.

Avec notre dernière enquête, on se rend compte que pour certains jeunes, il y a une sorte de résignation des violences vécues. Hugo, 19 ans, nous dit « *« la discrimination est dans la personnalité de chacun et malheureusement, on ne peut pas changer les idées des autres ».* Cela pousse certains à ne pas réagir, à prendre le premier travail qui se présente car il n'y a pas de travail. Car la société nous rappelle très souvent que le principal est d'avoir un travail même si ça ne nous plait pas, même si les droits ne sont pas respectés. Certains jeunes ne connaissent pas leurs droits, le fonctionnement des entreprises. Ainsi, de nombreux jeunes cumulent les CDD, l'intérim... Ils ne sont pas suffisamment informés de leurs droits de la part des administrations (Pôle emploi, aide au logement), et n'ont pas recours aux aides qu'ils leur sont dus. C'est une violence invisible mais consciente de l'Etat quand on voit que le calcul des montants alloués aux aides est calculé en retirant le montant des non-recours.

Mais heureusement, une grande partie des jeunes veulent que la situation change (99% des jeunes ayant répondu à notre enquête). Stessy nous dit « *Même si j'ai eu une sorte « d'habitude » à ce comportement, il ne faut pas que ça devienne normal. Si on arrête de se battre pour ça, on banalise les actions de ces personnes.* ». Face à cette violence, la JOC a plusieurs réponses :

- La JOC permet aux jeunes de s'exprimer, de mettre en mots sur ces situations en leur donnant la parole, en les poussant à témoigner, en veillant à ce que chaque jeune rencontré puisse vivre la révision de vie
- La JOC permet l'entraide entre jeunes notamment grâce à des témoignages pour qu'ils puissent se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls et des outils comme le Guide des Sacrements.
- La JOC permet aux jeunes de s'indigner des situations
- La JOC permet aux jeunes de ne pas être violents à leur tour en déconstruisant les réactions, en mettant des mots sur cette violence, en sensibilisant au pardon d'une violence sans l'accepter : s'indigner, être critique et agir
- La JOC apprend aux jeunes à écouter et à interpeller d'autres jeunes